

caen>paris

3 octobre 2017, Caen, rue Grusse. Matin. Plein soleil, frais.

Au-revoir à maman sur le pas de la porte. Elle n'a pas trop peur ou fait bien semblant, et moi aussi.

Vers la gare. Je l'ai fait des centaines de fois, mais de ne pas avoir de clefs dans la poche en fermant la porte derrière, ça change radicalement l'ambiance. Impossible de s'empêcher de penser que peut-être elles ne serviront plus jamais.

Train pour Paris. Terrain connu.

.....

Paris. Toujours terrain connu. Mais toujours pas de clefs dans la poche. Même Paris que la première fois que j'y suis venu, à l'époque où on mangeait des pastèques sur l'herbe et qu'on sautait par-dessus les tourniquets du métro pour ne pas payer, en s'arrêtant n'importe où parce qu'on ne connaissait aucune station. C'était excitant, mais maintenant Paris est devenue connue et chiante. Premier lieu étranger cramé de ma vie.

Pas pris trop de rendez-vous ici. Pas envie de faire une tournée d'au-revoirs, je veux partir ce soir, et ras-le-bol de tout essayer d'expliquer à tout le monde !!

Bla bla bla, bla bla bla.

Dernière bière quand même, vers quinze heures, sur le boulevard de l'Opéra, avec M., au soleil. Elle m'a rejoint entre deux cours.

Terrasse. Devant les voitures. Il fait trop chaud, c'est agité et ça sent la fièvre, on a l'impression de se salir rien qu'à rester assis là ; je déteste l'alcool au soleil, mais il faut bien une dernière bière. Ou une première.

J'ai un peu peur de M. : c'est la seule qui trouve pas ça génial et qui se demande ce que c'est que ce bordel de s'en aller comme ça ; elle me demande pourquoi je pars, et où je pars ; je donne quelques excuses, parce qu'il n'y a encore aucun plan précis, à part d'aller vers la Russie tranquillement à travers l'Europe et aviser une fois sur place, trouver un travail ou quelque chose, et qu'au fond je crois que le seul bon plan c'est « pas de plan ».

Comme on dit en anglais : « Best plan – no plan ». Ou peut-être que les Anglais ne disent pas ça, mais moi en anglais je dis ça.

Et M. veut que j'aie un plan !! C'est normal. Donc il faut expliquer un peu. Voilà en gros :

1/ Pourquoi la Russie : pas choisie par amour de l'âme russe, par soviétisme, stalinisme, poutinisme, amour de la neige ou de quoi que ce soit de ce genre, je ne connais pas à part un peu de Dostoïevski et quelques morceaux de musique, et je n'ai jamais eu plus froid que -8 une fois au ski ; mais comme je n'aime pas prendre l'avion, que je n'ai pas le permis, que j'ai de bons souvenirs de petits voyages par bateau, train et bus, et que je veux aller assez loin sans demander trop de visas, la Russie semble le meilleur plan.

Ensuite, puisque même sans plan il faut bien aller quelque part, comme là-bas c'est immense, c'est comme

si on n'allait nulle part. Ça donne cette impression, en tout cas. Et puis – tant qu'il y a des pays – c'est le plus grand des pays sur la carte du monde, celui qui ressemble le plus à un monde sans pays, à un pays de fin du monde, et puisque je suis d'humeur fin du monde, aller là-bas est assez évident.

2/ Pourquoi choisir sur la carte : se fier aux cartes fonctionne toujours, justement parce qu'on ne peut pas vraiment s'y fier, surtout quand on ne sait pas trop comment les regarder. Preuve de ça : quand on avait dix-huit ans, on était partis avec Rémi, Alex et les vélos, de Strasbourg, vers l'Allemagne : on trouvait que « Forêt Noire » était un nom très excitant, donc on voulait y aller ; mais puisque les cartes du monde sont plates, on ne s'était pas imaginé que cette « Forêt Noire » pouvait ressembler à une montagne plus qu'à une forêt, on a vu ça en la voyant grandir à l'horizon, « merde c'est quoi ça !! » – et en même temps pas merde du tout, c'est beaucoup mieux comme ça que si ç'avait été simplement une forêt. Ça a pris cinq fois plus de temps que prévu, et on n'a pas arrêté de se dire qu'on se serait ennuyés si on avait su... et que d'ailleurs on serait même pas venus. J'espère donc que ce sera la même chose pour ce pâté gigantesque où c'est écrit « Russie » sur la carte avec dix espaces entre chaque lettre, dont je ne veux rien savoir et que je traverserai avec plaisir les yeux fermés. Et ensuite on verra !

3/ Pourquoi pas en vélo comme d'habitude : j'ai pensé partir avec, mais on est déjà en octobre, et sur un forum quelqu'un m'a dit que j'allais mourir en Russie en hiver à vélo. Il s'est bien foutu de ma gueule et m'a bien méprisé, j'ai oublié son pseudo, mais je l'emmerde au passage. Puisque je n'ai pas envie d'aller par une autre route et pas envie de retarder le départ, ni de mourir, pas de vélo. Voilà. J'en trouverai bien un là où je serai

quand il fera chaud, et avec deux lanières on fixe un sac de randonnée sur un vélo. En attendant : juste le sac, tout noir, et des baskets noires et jaunes dont je suis très fier, elles sont un peu toute mon âme et toute ma force ces jours-ci, je les montre à tout le monde – mais ça malheureusement M. s'en fout.

4/ Pourquoi j'ai un peu peur : parce que Nicolas P. m'a dit il y a pas longtemps : « Antoine, vous êtes intelligent et en même temps vous êtes bête, si vous avez quelqu'un pour vous diriger dans la vie vous ferez des choses bien, sinon vous ferez n'importe quoi. » Et je lui fais assez confiance, même si c'est un peu humiliant. Et là je suis plutôt en configuration « n'importe quoi ».

C'est M., qui partage l'idée de N. P. à ce sujet, en suant devant nos bières, qui m'a suggéré de tenir un journal et de lui envoyer de temps en temps, pour ne pas non plus m'en aller sans rien faire du tout. Donc j'obéis !

5/ Pourquoi partir : pas de plan de déglingue, de plan de reportage ou de plan d'aller s'amuser. Mais ces deux derniers mois, juillet-août 2017, je n'avais absolument rien à faire en France après l'année à bosser au lycée. Même les vacances c'est la déprime, parce qu'elles sont données par l'État, et qu'un cadeau de l'État n'en est pas un. Je n'avais pas spécialement pour projet de rester travailler là-bas, mais j'aurais pu un peu, quelques années pour voir. Puis j'ai compris que quelques années pour voir ça voulait dire toute la vie pour voir, et qu'à force de voir toute la vie on n'aura rien fait à part voir, voir pour voir, voir... et donc rien voir du tout. Et quand le Rectorat m'a promis d'engranger des points et m'a parlé de ma retraite, j'ai compris qu'il voulait me garder et me tuer pour de bon par avance, et qu'il valait mieux prendre tout de suite moi-même ma retraite anticipée. Ce commencement de vie sentant déjà très fort la fin,

c'est une sorte de sauvetage de radeau, de conversion, à rien, une conversion tout court à rien du tout. Je me dis : tout, plutôt que la grande purée qui me tourne dans le cerveau et le cœur en ce moment. Mieux vaut juste boire des cafés dans des gares. Ça c'est la chose la plus excitante qu'il y ait sur cette planète. C'est moins malsain que les points, en tout cas. Et merci au Rectorat, quand même, pour la grosse prime de février, sans laquelle je ne pourrais pas partir.

6/ Pourquoi sans plans : passé le mois d'août dans le Sud à m'exciter sur mon ordinateur à chercher quelque chose de concret à faire quelque part. J'ai dû démarcher tous les Instituts français de la planète par mail, et peut-être été blacklisté de chez eux au bout du compte. Aucune réponse en tout cas. Puis j'ai tout regardé : l'humanitaire, puis des reportages sur l'humanitaire qui m'ont fait comprendre que non, puis les offres des particuliers sur Workaway et autres, – et rien trouvé du tout, tout est bien trop abstrait sur l'écran. Et de faire le tour du monde sur ordinateur, ça m'a rendu la planète complètement déprimante. Donc je me suis dit : tant mieux, d'abord t'es con, tu veux pas de plans et tu cherches déjà des plans !! tu vas trainer ailleurs la même merde qu'ici ! Donc sans plan. Et voilà, soulagé !

Et donc j'ai demandé ma disponibilité au Rectorat, en écrivant une lettre qui racontait que j'allais faire une thèse en Allemagne (« Madame la Rectrice, / J'ai l'honneur de solliciter... blabla... Je vous prie d'agréer, Madame, blablabla, blabla. Antoine Nicolle ») (en vrai, c'était une vraie option d'avenir aussi), puis un visa à l'Ambassade de la Fédération de Russie, – et je remercie toutes ces administrations de nous laisser nous en aller comme ça ! Et, pour préciser : mentir à l'administration

ce n'est pas vraiment mentir, c'est comme voler chez Leclerc, c'est pas vraiment « bien », mais c'est pas vraiment « mal » non plus.

Mais malgré tout ça je deviens toujours un peu rouge quand on me demande « Mais tu fais quoi en fait là ? » parce que tout ça c'est pas vraiment des réponses, c'est du blabla.

Donc oui je fais du remplissage. Et je m'en veux un peu, quand même. Et ça fait trois semaines que ça dure, donc vivement le départ, c'est-à-dire vivement aujourd'hui.

Rémi m'a dit que je pouvais passer à Genève. Je veux bien, je passerai. Mais pas directement, pas tout de suite. Là-bas les cafés sont très chers (même si chez Rémi c'est gratuit – en plus il a un beau jardin). C'est mieux vers l'été.

Il y a un été dans sept mois, puis dans dix-neuf, puis dans trente-et-un, etc., ça laisse beaucoup d'occasions.

Je reformule ici tout ça parce que c'était moins clair en vrai, quand j'ai essayé de répondre à tout le monde ces derniers jours. Y compris et surtout à M. ce midi.

Je veux m'en aller vite d'Europe, mais j'ai quelques jours de délai avant de pouvoir entrer en Russie. Je croyais recevoir mon visa plus tard, j'ai demandé une date d'entrée pour dans presque une semaine, et je viens déjà de le recevoir ; maintenant que je l'ai je ne veux pas traîner.

Heureusement il y a encore plusieurs pays entre ici et la Russie. Il y a Berlin, la Pologne et les pays baltes. Par voie de terre, Biélorussie et Ukraine c'est compliqué. (Tout ça je sais des forums. En vrai je n'en sais rien du tout.) Donc on passe par le nord.